

L'homme qui conjugue les expériences à tous les temps

Gustave Muheim quitte ses mandats à l'exception de la présidence de Lausanne Région qui le mènera jusqu'en 2021. Il laisse sa place à la syndiculture de Belmont-sur-Lausanne, au sein du comité de l'Union des Communes vaudoises, ainsi qu'à la vice-présidence de l'ACS.



Gustave Muheim aura été vice-président de l'ACS pendant 16 ans. Photo: m&d

«Place aux jeunes! C'est facile à dire à 70 balais!», s'exclame Gustave Muheim, au service de ses concitoyens depuis trois décennies. «Depuis 2016, j'ai appris à réduire ma charge de travail, mais c'est le coronavirus qui m'a permis de tester la préretraite», reconnaît l'homme aux multiples mandats qui ajoute, «je n'ai quasiment jamais eu l'impression d'aller au turbin le matin et je vais continuer à faire des choses». Gustave Muheim tire sa révérence mais n'a pas fini de régaler

Belmont-sur-Lausanne

Le choix ne doit rien au hasard. C'est une histoire d'enfance. Les parents de Gustave Muheim avaient acquis un chalet au Signal de Belmont-sur-Lausanne pour échapper au centre-ville de Lausanne le week-end et occuper les quatre garçons, «on partait à pied ou à vélo. En 1983, ma maman, veuve depuis quatre ans, a quitté Lausanne pour s'installer dans le village. Le chalet a été transformé en villa. C'est ainsi que le contact avec le syndic de l'époque, Bernard Janin, s'est fait, d'autant plus qu'il était l'ingénieur du chantier».

les cénacles politiques ou associatifs de sa faconde irrévérencieuse.

A la retraite, vraiment?

Le septuagénaire connaît déjà ses prochains chantiers. Il en parle avec gourmandise. De tous les mandats qu'il quitte, il regrette déjà celui de la vice-présidence de l'Association des Communes Suisses (ACS), «le mandat le plus riche au sens intellectuel du terme, on ne travaille pas le nez dans le guidon et on peut y développer un véritable processus de réflexion», commente-t-il. Grâce à un projet de mentorat qui se développe au sein de l'association, et dont l'idée a été inspirée par l'Union des Communes vaudoises (UCV), «je vais donner un coup de main aux élus, notamment les jeunes et les aider à passer de la théorie à la pratique avec leurs idées».

Son enthousiasme se porte également sur la génération des post-soixante-huitards, «ils n'ont pas dit leur dernier mot et nous préparons une expérience-pilote au sein de Lausanne Région. Avant, à 65 ans on allait au club des aînés mais aujourd'hui, il est fréquent d'atteindre les 80 ans avant de s'y intéresser. Nous allons identifier les compétences des seniors et les valoriser par rapport à leur intérêt et motivation. Le canton va nous accompagner dans ce projet qui vise à la reconnaissance d'un troisième âge actif».

Recycler les expériences

Quel que soit le champ d'action où cet homme aux multiples casquettes a exprimé ses compétences et exercé une fonction, il a développé ce qui pourrait être qualifié de véritable écologie du développement personnel: chaque expérience acquise a été recyclée pour lui permettre de servir au mieux la chose publique ainsi que les intérêts de la société civile. Il illustre lui-même ce phénomène de transversalité: «Mes compétences de jeune électricien m'ont été utiles dans le domaine de la téléphonie pour Ericsson. Ceci a déterminé mon service militaire dans une place de mo-

bilisation qui utilisait un système de sécurité filaire. Cette expérience renouvelée tout au long de ma vie «militaire» a été riche d'enseignements en tant qu'exécutant. J'ai ainsi appris à mettre en place des plans d'urgence. Cela m'a servi lors de ma première année de mandat de municipal à Belmont-sur-Lausanne lorsqu'il a fallu gérer la crise du glissement de Champ-Chamot le jour de la Saint-Valentin en 1990. J'ai dû organiser l'évacuation d'une soixantaine de personnes. Quasiment trente ans plus tard, jour pour jour, au moment de quit

S'engager sans parti

Du côté de sa famille paternelle, Gustave Muheim descend d'une lignée de trois générations imbriquées dans la politique uranaise et fédérale. Lui-même est devenu incontournable dans le canton de Vaud. Il possède une expertise inégalable des problèmes d'aménagement du territoire, du marché immobilier et des défis que doivent relever les communes depuis trente ans. La politique, Gustave Muheim y a goûté très tôt. Il raconte cette expérience sous forme de boutade: «J'ai fait une première et brève apparition en politique à 21 ans, chez les libéraux aux gants jaunes, comme on les appelait. Ils souhaitaient la bienvenue aux jeunes tout en leur inculquant la servitude à l'égard du parti. Alors, j'ai tourné les talons, je venais de goûter à la politique.» Belmont-sur-Lausanne sera le grand virage. Il entre au conseil communal poussé par le syndic de l'époque, Bernard Janin, en 1986, puis il devient municipal, élu tacitement en janvier 1989. Mais à l'automne, le vote populaire le légitime totalement et ses pairs le placent à la tête de l'exécutif en 1992 où il restera jusqu'en juin 2020. Ce sera le seul mandat électif de toute sa carrière politique.



Remise du prix «best player» lors d'un match de hockey sur glace du Lausanne HC. Photo: mäd

ter mon poste de syndic, je dois confiner presque tout le village à cause du coronavirus.»

Les qualités de ses défauts

Issu d'une famille uranaise par son papa et grisonne par sa maman, Gustave Muheim est arrivé à Lausanne à l'âge de 2 ans. Il a l'habitude de raconter qu'il doit toute sa carrière à son bilinguisme suisse allemand et français. En effet, à l'écouter, c'est la principale raison qui aurait convaincu la société Ericsson de lui confier la création d'une succursale en Suisse romande, alors qu'il était âgé de 22 ans. Bilingue certes, mais également fonceur et charismatique. Il reconnaît volontiers deux défauts qui le caractérisent. «Je suis buté», admet-il en riant. L'envers positif de la médaille se traduit par la pugnacité.

La capacité de Gustave Muheim à diriger semble venir d'un second défaut qu'il revendique depuis l'enfance, «je n'aime pas être commandé, quand j'étais au collège, j'étais partout au maximum mais ingérable et dissipé. Je préférais le bricolage à l'étude, alors j'ai été orienté vers un apprentissage d'électricien». Réfractaire à l'autorité mais pas à l'esprit d'équipe. Il s'est donc très vite révélé en leader avec la cohorte de charges qui pèsent sur les épaules d'un dirigeant. «Une commune fonctionne comme une entreprise avec une vision. Je partage l'objet avant de décider mais la décision m'appartient et j'en assume les conséquences à 100% pour le meilleur et pour le pire.» Spontanément, il fait référence à l'affaire de la Fondation de Beaulieu dont il était le président lorsque le scandale des malversations a éclaboussé l'institution. Même s'il n'a pas été mis en cause, Gustave Muheim a démissionné dès le début de l'affaire.

L'amour de la vie

«Adolescent, je jouais de la guitare, c'est plus facile que le violon pour jouer les jolis cœurs. Finalement, j'ai réussi à concilier mon hobby, la musique, avec ma carrière professionnelle.» En effet, après Ericsson, il travaille pour la société familiale Thorens qui fabrique des platines vinyles. Cependant, avec ce goût affirmé de l'indépendance, il écoute son instinct et fait le grand saut pour créer sa propre société au début des années 90 lorsque la technologie hi-fi évolue avec l'apparition des CD. Il a cédé son entreprise en 2015, «ma fierté personnelle est de savoir que les produits que j'ai importés en Suisse de partout sauf d'Asie, et j'insiste sur ce point, sont tou-

Carte d'identité

- Né le 18 septembre 1950 dans le canton d'Uri.
- 1952 Sa famille arrive à Lausanne
- 1966 Apprentissage d'électricien
- 1971 Naissance de son fils, David
- 1972 Ericsson
- 1980 Chef de vente chez Thorens, fabricant de platines vinyles
- 1989 Elu à la Municipalité de Belmont-sur-Lausanne
- 1991 Crée sa société d'importation de matériel hi-fi
- 1992 Syndic de Belmont-sur-Lausanne
- 1998 Président de Lausanne Région
- 2004 Vice-président de l'Association des Communes Suisses

jours réparés et les magasins en vendent encore.»

A l'oreille musicale, il faut ajouter le fin palais. L'amour du chasselas ne l'empêche pas de déclarer sa flamme à quelques grands crus de bordeaux et de bourgogne. Toujours prêt à se laisser émerveiller, il partage sa dernière découverte, le pinot noir du domaine des Landions dans le canton de Neuchâtel. Le confinement le prive momentanément du plaisir de la sociabilité, ce qui n'est pas rien pour un homme qui plaisante, tonne, s'excuse, résiste, mais jamais ne recule.

Anne Devaux



Gustave Muheim avec Nuria Gorrite, présidente du Conseil d'Etat vaudois, et l'Huissier de l'Etat de Vaud. Photo: mäd